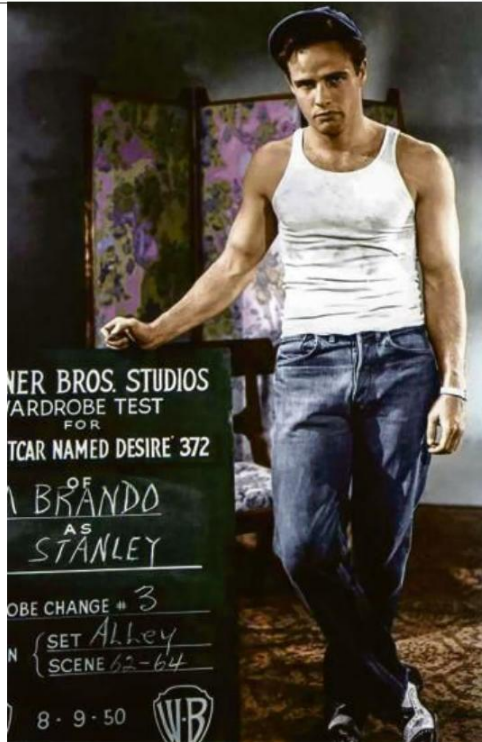




dandy Oscar Wilde en 1882. BRIDGEMAN IMAGES



Marlon Brando et son marcel iconique en 1950. COLL. CHRISTOPHEL



Un défilé Dior Homme en 2005. STEVE WOOD. IMAXTREE

«Le principe même d'une mode actuelle, c'est d'être une rupture par rapport à la mode précédente. C'est bien pour cela qu'on dit que la mode est un éternel recommencement», rappelle Denis Bruna, conservateur en chef au département Mode et Textile du musée des Arts décoratifs, à Paris. Au milieu de ces perpétuelles mutations, le moulant est une fenêtre intéressante pour analyser le rapport aux corps qu'entretient une société à un instant T. «Parce qu'elle révèle les formes et les contre-formes de celles et ceux qui portent ces habits, c'est une coupe qui ne passe jamais inaperçue», pointe l'historien. Au mieux elle attire l'œil, au pire elle suscite des commentaires. Parfois, les vêtements moulants vont même jusqu'à heurter la pudeur, comme en 2015, lorsque des politiciens de l'Etat du Montana ont proposé d'interdire le port des leggings dans l'espace public. Sans doute avaient-ils en tête les fesses de leurs concitoyennes moulées dans ce vêtement inspiré du vestiaire de l'aérobic, que Kim Kardashian a contribué à démocratiser outre-Atlantique.

ICÔNE SULFUREUSE

Historiquement pourtant, les hommes sont les premiers à avoir porté du moulant. «Au XIV^e siècle, ils abandonnent les tuniques, que portaient également les femmes, au profit d'un pourpoint [vêtement masculin couvrant le buste] serré à la taille, recouvrant juste le haut des fesses et laissant les jambes apparentes», explique Denis Bruna. Contrairement aux femmes qui ont alors les jambes couvertes, les hommes les dévoilent. Ils portent des chaussettes [sorte de collants, ndr] très moulantes. La mode de ce vêtement s'adosse à une démonstration de style, celle de la technique de la maille qui moule les cuisses, les fesses et les parties génitales. À l'époque, les hommes de lettres, nourris aux textes chrétiens, vont fortement critiquer cette allure, très vulgaire selon eux. Ils parlent alors d'un vêtement

impudique et déshonnête. Au XIX^e siècle, les dandys – ces hommes qui soignent leur apparence comme leurs bonnes manières – font du pantalon serré un emblème de l'élégance masculine. «Une façon de mettre en évidence les muscles des jambes, surtout dans des tons clairs rappelant la couleur de la chair», pointe Denis Bruna. Cet aspect «seconde peau» n'en finira pas de faire jaser. Virilité des muscles saillants ou érotisme délicat, la frontière est ténue. Entre flatteries et quolibets, l'ombre de l'homophobie n'est jamais loin. Ainsi, l'écrivain et dandy français Jules Barbey d'Aurevilly a été raillé par les frères Goncourt, qui ont qualifié sa tenue de «pédérastique» dans leur journal. Bien plus tard, dans le film *Un tramway nommé désir*, sorti en 1951, le jeune Marlon Brando deviendra une icône sulfureuse, avec ses tee-shirts et jeans moulants. «On est aujourd'hui habitués à voir des torsos et des jambes au cinéma, mais à l'époque, c'était la première fois qu'un homme dévoilait autant son corps à l'écran», contextualise Denis Bruna. Dans les mémoires de l'habilleuse de Brando, on apprend que celle-ci a lavé plusieurs fois le haut de l'acteur pour le rétrécir et qu'elle a retailé le jean au maximum pour le moulant au fessier. Qui plus est, l'acteur n'a pas porté de sous-vêtement afin que ses vêtements soient au plus près de sa silhouette. Symboliquement, le combo est explosif : «Le tee-shirt déchiré était celui de l'ouvrier sali par le travail et renvoyait aussi à l'érotisme du torse, le tout renforcé par le jean moulant», poursuit l'historien. Les jeunes générations d'alors se sont reconnues dans l'insolence de cette tenue, mais pour l'Amérique puritaine, elle était absolument indécente.

Peu à peu, l'astuce pour faire rétrécir au maximum le denim fait son chemin. «Dans les années 80, il y a eu un engouement pour les jeans très serrés. Il était courant alors de porter le sien et de se mettre dans la baignoire dans le but de mouiller le tissu et de le laisser

sécher sur soi. Cette technique était si populaire qu'on la voit même dans une scène du film *la Boum 2*.» En jean ou dans une autre matière, le moulant (qui peut s'évader en «flare») est triomphant dans les années funk et disco.

Le marketing parachève la vocation seconde peau du vêtement. «Dans une pub pour la marque Lee Cooper imaginée par Jean-Paul Goude, on voit un homme peindre les jambes d'une femme à même la peau, avec un motif jean, se souvient Denis Bruna. L'idée en sous-main, c'est de dire qu'il n'y a rien à cacher quand on porte du moulant. On retrouve cette même tendance dans les vêtements de tous les jours et dans le prêt-à-porter de luxe : pour «Voyage à Cythère», sa collection automne-hiver 1989-1990, Vivienne Westwood a montré des combinaisons moulantes en lycra. Jean Paul Gaultier aussi, avec la collection «Les Tatouages», en 1994 : des vêtements moulants couleur chair, avec des motifs tatouages laissant croire à de vrais dessins gravés sur la peau.» Depuis, les vêtements près du corps se sont largement répandus dans la mode de rue. «Dans les années 2000, Hedi Slimane a revu la silhouette de l'homme avec le jean slim. Ça a démocratisé cette esthétique dans toute la mode masculine, notamment chez les jeunes», souligne Yvane Jacob. Pour adopter les coupes ultracitrées de Slimane (à l'époque à la tête de Dior Homme), le «Kaiser» Karl Lagerfeld s'était délesté de plus de 40 kilos...

FAUX SEXES

Mais le moulant est aussi un terrain miné : il n'est pas perçu de la même manière selon qui le porte. Il existe des «normes de respectabilité» adossées à des stéréotypes de genre. «On fait porter aux femmes la responsabilité de ne pas être des tentatrices, de ne pas aguicher les hommes», explique Yvane Jacob. À l'inverse, «historiquement, les hommes ont pu profiter du moulant pour exprimer leur virilité, comme ce fut le cas par exemple avec les bra-

guettes de Henry VIII, ces coques de faux sexes mises sur le caleçon et rembourrées» de façon à faire croire qu'on était bien doté.

Cela dit, si le moulant a toujours été très commenté, c'est la coupe large qui a le plus fait polémique dans l'histoire. Denis Bruna : «On a souvent considéré qu'un habit ample était forcément suspect parce qu'il pouvait cacher quelque chose. C'est par exemple le procès que l'on fait encore au sweat à capuche, dont on va dire qu'il masque le visage... Déjà à la fin du XIV^e siècle, le roi de France Charles VI interdisait le port des capuches dans les rues de Paris pour ce motif.» Même chose pour les robes amples chez les femmes : «On leur reprochait de vouloir dissimuler le fait d'être enceintes... Au début du XVIII^e siècle, on a pu critiquer certaines femmes de la cour de Versailles en disant qu'elles avaient confondu leur robe de chambre avec les vêtements à porter dehors.»

En clair : c'est le contexte (la mode du moment, les normes sociales en vigueur...) dans lequel il est porté qui joue sur la perception du vêtement et lui donne un sens particulier. «Aujourd'hui, à la ville, les changements de la mode viennent souvent du sport ou de la jeune génération», note Yvane Jacob. L'enjeu est tantôt de ne pas entraver le mouvement du corps tantôt de s'affirmer en montrant ses formes. Ces temps-ci, des chanteuses comme l'Américaine Lizzo ou la Française Yseult (érigées en icônes du «body positive») ne se gênent pas pour arborer sur scène de flamboyantes tenues moulantes. Et l'offre répond à cette audace. On pense à celle portée par Yseult aux Victoires de la musique, conçue par Casey Cadwallader, le directeur artistique de Mugler, ou encore aux combinaisons de Marine Serre – designeuse française adoubée par Beyoncé, Aya Nakamura ou encore Kylie Jenner. «On recouvre le corps tout en mimant le corps nu. Il y a l'idée d'une revendication», dit Yvane Jacob. Le moulant, un corps à corps au propre comme au figuré. ♦